

## Trésor littéraire cistercien

*BERNARD DE CLAIRVAUX, LA CONVERSION DE SAINT PAUL*

En la personne de dom André Louf<sup>1</sup>, nous perdons un grand orpailleur – un chercheur d’or – qui a longuement déployé sa sagacité dans le riche champ de la littérature spirituelle. Doué d’un flair sans pareil, il a détecté et exhumé, en des espaces culturels très variés, nombre des trésors qu’il a mis à la portée des chrétiens d’aujourd’hui. En hommage à sa mémoire, je me propose de relire un sermon de Bernard de Clairvaux, sermon tout petit, mais appartenant à ce filon essentiel tant creusé par dom André : l’humilité, la miséricorde, l’esprit d’enfance.

Saint Bernard nous a laissé deux sermons consacrés à la fête liturgique de la conversion de saint Paul, célébrée le 25 janvier : l’un fait partie de la grande série des *Sermons pour l’année* et commente le récit de la conversion de Paul, tel que le raconte le livre des Actes des Apôtres. Mais il est un autre sermon, plus bref, classé parmi les *Sermons variés*<sup>2</sup> : j’en donne une traduction complète.

\*  
\* \*

### *Paul devenu petit enfant*

1.1 Aujourd’hui Paul s’est converti, ou plutôt Saul s’est converti, il s’est transformé en Paul. Effectivement il est devenu comme ce petit enfant de l’Évangile, à propos duquel le Seigneur dit : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme ce petit enfant, non, vous n’entrerez pas dans le Royaume des cieux* (Mt 18, 3).

---

<sup>1</sup> Il est décédé le 12 juillet 2010, entouré de ses frères du Mont-des-Cats.

<sup>2</sup> Depuis l’édition latine de Jean LECLERCQ, et en fidélité à la tradition manuscrite ancienne, ce sermon ne fait plus partie des *Sermons pour l’année*. Il figure désormais parmi les *Sermones varii* (SBO VI, 1). Il doit paraître prochainement dans les *Sources Chrétiennes* sous le titre général : *Sermons variés*.

1.2 Sans aucun doute, c'est de lui-même qu'il parlait : de fait il est *le Seigneur grand et digne de toute louange* (Ps 47, 2) et il est aussi celui qui nous a été donné petit enfant (Is 9, 6). Mais durant l'entretiens<sup>3</sup>, ce n'est pas comme un grand, mais comme un petit enfant qu'il se présente à nous, pour donner ainsi en sa personne l'exemple touchant et efficace de la nécessaire petitesse. C'est donc vers ce petit enfant que doit s'orienter ta conversion, pour que tu apprennes à être un petit enfant ; toi aussi, en te convertissant, deviens petit enfant.

1.3 Écoute d'ailleurs avec quelle clarté il te présente ce petit enfant en qui il avait établi le modèle de la conversion<sup>4</sup>, lorsqu'il te propose expressément d'imiter ce qui en lui-même relève du petit enfant : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Mt 11, 29). Double petitesse, faite à la fois d'humilité et de douceur. La première est plus intérieure, la seconde plus extérieure ; pourtant ni l'une ni l'autre ne sont vertu petite, puisque, comme petit enfant aussi bien que devenu grand, le Seigneur te propose un même et unique enseignement.

1.4 Aujourd'hui<sup>5</sup> donc Paul s'est converti, aujourd'hui il a cessé d'être Saul, aujourd'hui il est devenu humble et doux<sup>6</sup> de cœur.

### *L'humilité de Paul*

1.5 La parole qui sort de sa bouche témoigne de l'humilité de son cœur (Rm 10, 9), lorsqu'il s'écrie : *Seigneur, que veux-tu que je fasse* (Ac 9, 6) ? En témoigne plus encore la grandeur même de la grâce qu'il a reçue : elle n'a pu être donnée avec cette extrême abondance qu'à quelqu'un d'extrêmement humble<sup>7</sup>.

### *La douceur de Paul*

2.1 Quant à la douceur, qui constitue, je l'ai dit, une petitesse plus extérieure et de ce fait plus visible, elle nous est recommandée en cette conversion sous trois aspects. C'est qu'il y a comme un triple

<sup>3</sup> Le latin *interim* désigne, dans la littérature spirituelle du 12<sup>e</sup> siècle, le statut *intérimaire* de la vie chrétienne, située entre les deux avènements de Jésus.

<sup>4</sup> *Constituerat formam conversionis* : la même expression revient plus loin (§ 2.4). *Forma* est un terme technique, que j'essaie de rendre au mieux en français contemporain par *modèle*.

<sup>5</sup> *Hodie* (aujourd'hui), repris ici trois fois et souligné par *ergo* (donc), forme une inclusion avec le tout début du sermon : manière d'insister sur l'actualité de la conversion de Paul ; par la dimension sacramentelle de la liturgie, nous sommes rendus contemporains de sa conversion.

<sup>6</sup> Par rapport à la citation évangélique citée plus haut, les deux adjectifs sont ici inversés, ils se présentent dans l'ordre où Bernard va maintenant les développer : humilité, puis douceur.

<sup>7</sup> Allusion à diverses citations scripturaires, surtout Pr 3, 34, repris en Jc 4, 6.

bélier qui agresse notre douceur : paroles d'injures, préjudice matériel ou violence corporelle. Ces trois catégories englobent toute situation où la patience doit se manifester, la douceur se pratiquer. Cette vertu a donc fait ses preuves dès lors qu'aucun de ces assauts n'a pu la vaincre.

2.2 On peut voir comment Paul, confronté dans l'instant même de sa conversion à chacune de ces diverses épreuves, s'y est révélé vraiment Paul ; en cette circonstance, il s'est montré déjà vraiment doux et patient.

*Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon* (Ac 26, 14) : parole dure, certes, parole de reproche, parole lourde de menace.

Par ailleurs, en son corps aussi, Paul a été frappé et précipité à terre (Ac 9, 4).

Mais n'a-t-il pas subi également quelque préjudice ? Certes, et combien, puisque la lumière même de ses yeux lui a été enlevée, et, comme l'Écriture le dit, *il avait les yeux ouverts, et ne voyait rien* (Ac 9, 8).

2.3 C'est de cette triple manière aussi que la patience de Job a été mise à l'épreuve et a dû s'exercer, lui que Dieu a donné comme brillant exemple de cette vertu (Jb 1, 8).

2.4 Mais je laisse à votre perspicacité le soin de mener cette recherche. Qu'il me suffise d'attirer votre attention sur le fait que la conversion se modèle et se construit essentiellement dans cette douceur. Je le dis à la honte de ceux qui devraient être convertis, et qui au contraire, dès lors qu'ils ont à subir ou une violence corporelle, ou un préjudice matériel, ou – plus injustifiable encore – une parole d'injure, se révèlent complètement pervertis et prennent la conversion en aversion<sup>8</sup>.

\*

\* \*

Les alinéas et sous-titres de ma traduction cherchent à mettre en évidence la structure du texte. Une première partie (1.1 à 1.4) se trouve soulignée par la répétition de l'adverbe *aujourd'hui* (il forme inclusion : 1.1 et 1.4) et par l'opposition *grand/petit* (*parvulus/magnus*) qui court en ces lignes. La seconde partie (1.5 à 2.4) offre

<sup>8</sup> *Conversus, perversus, aversus* : jeu de mots difficilement traduisible : con-version, per-version, a-version.

une démonstration succincte de la « petitesse » de Paul, caractérisée par l'humilité et la douceur : effectivement Paul a le cœur humble (1.5) et le cœur doux (2.1 à 2.4). Et Bernard de détailler les trois types de situations où cette douceur se manifeste.

L'un des apports spirituels majeurs de dom André Louf aura consisté en ce sens aigu qu'il avait de la miséricorde de Dieu, toute tournée vers l'homme qui se sait pécheur et vit cette infirmité humblement, doucement, paisiblement. Lecteur attentif de saint Bernard, dom André a montré combien la dimension de fragilité de l'homme était présente dans la vie et les écrits de Bernard de Clairvaux. Dans un article peu connu<sup>9</sup>, il témoigne de sa découverte personnelle de Thérèse et, précise-t-il, « du déclic auquel je dois d'avoir pressenti une parenté entre la 'petite voie' de la sainte de Lisieux et le parcours spirituel proposé par l'abbé de Clairvaux<sup>10</sup> ».

Aujourd'hui, tout en étant cistercien et heureux de l'être, je ne suis pas loin de me sentir le fils spirituel à la fois de Bernard de Clairvaux et de Thérèse. [...] La blessure à la hanche, qui nous rend tous infirmes devant Dieu, constitue plutôt une chance aux yeux de Bernard, qui pense que le progrès dans l'expérience de Dieu dépend, non pas de nos forces, mais se fait à partir de notre faiblesse. [...] Thème récurrent chez Bernard, possédé en commun avec Thérèse et avec saint Paul : c'est dans notre petitesse acceptée, notre infirmité consentie que la grâce de Dieu agit le plus puissamment.

Bernard décrit fréquemment, et avec une rare finesse psychologique, les multiples détours des faibles et des pécheurs qui s'égareront loin de Dieu, disons : cette pauvreté inguérissable qui est bien la nôtre, en laquelle nous nous reconnaissons si aisément. Il est expert en la psychologie du pécheur. [...] Comme Thérèse, en tout cas, il est tout prêt à se sentir proche des pécheurs.

Bernard se sent un mendiant de la miséricorde. [...] Bernard autant que Thérèse, se méfie d'une vie religieuse dont le but serait d'accumuler des mérites pour soi ou pour les autres. [...] « Tout mon mérite sera la miséricorde du Christ », dira-t-il (*SCt* 61, 5).

Et l'auteur de conclure :

Bernard et Thérèse, figures éminemment évangéliques, figures d'Église, figures œcuméniques. Parce que l'un comme l'autre ont trouvé le cœur du message de Jésus : « Je suis venu non pour les justes, mais pour les pécheurs » (Mt 9, 13). « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume » (Mt 18, 3).

<sup>9</sup> « Saint Bernard et sainte Thérèse de Lisieux », dans *Carmel* 1997-3, p. 2-19.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 6.

Thérèse, Bernard, Paul, et dom André lui-même : entre eux une parenté, à découvrir précisément du côté de leur « enfance ».

Ceci m'amène à une seconde considération. Chrétiens, nous parlons beaucoup d'enfance spirituelle ou d'esprit d'enfance. Mais ce langage ne va pas sans risques : de confusion parfois entre enfance et infantilisme ou puérité. Ou plus grave encore avec la perversion morbide de la pédophilie, réalité que l'actualité nous oblige à regarder en face. Dans ce contexte, j'aime beaucoup le livre posthume d'Annie Leclerc, *Paedophilia ou l'amour des enfants* (Actes Sud, 2010). Elle se propose de réfléchir en philosophe à cette *Paedophilia*<sup>11</sup> qui « mène le monde » : « C'est le plus répandu, le moins contesté, le plus poignant des sentiments. Mais c'est en même temps le moins interrogé, le moins réfléchi. » Comment réfléchir à la beauté de cet amour des enfants qui, s'il fait le bien le plus précieux aux grands comme aux petits, peut parfois faire le plus grand mal ? Réfléchir cette dimension de l'expérience humaine peut s'avérer fécond aussi en spiritualité : l'approche d'Annie Leclerc<sup>12</sup> évite tout spiritualisme ou piété faciles, elle sonne vrai et juste, en accord avec nos racines charnelles et notre désir le plus lumineux.

Les enfants font vivre les adultes. Les adultes leur apportent le pain et les mots. En retour les enfants leur offrent la leur d'éternité sans laquelle ils ne pourraient se guider dans l'absurdité du destin.

Comme l'héliotrope – autrement dit le tournesol – dont la face toujours orientée vers le grand soleil d'azur semble y quérir la vie, l'adulte humain est « pédotropique », se tournant spontanément vers l'enfant, pour la jouissance de son existence propre, son alimentation secrète, son lait d'origine, son miel exquis, indépendamment de tout besoin de l'enfant. [...] L'enfant fait du bien à l'adulte. Comment expliquer autrement cette pédotropie si manifestement répandue dans les maisons, les jardins, les lieux publics ? Dans un autobus par exemple, assis sur les genoux de sa mère, pourvu qu'il soit un peu rieur, un peu éveillé, le petit enfant attirera l'attention des adultes alentour [...]. Pas un qui n'ait tourné la tête à un moment ou un autre vers l'enfant. Pas un qui ne soit « tournenfant » comme les modestes fleurs jaunes sont « tournesols ». [...]

Pourrais-je prolonger jusqu'à dire que l'Évangile lui aussi nous invite à nous tourner vers l'enfant, qu'il fait de nous, à l'instar de ces fleurs fascinées par le soleil, des *pédotropes*, des *turnenfants*, nous orientant de tout notre être vers le soleil de l'enfance : *Si vous ne*

<sup>11</sup> *Paedo-philía* : mot grec qui signifie « amour des enfants », au sens large et général. Comme, par exemple, *theo-philía* signifie « amour de Dieu ».

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 117-118.

*devenez comme des enfants...* Paul, ce grand, ce géant, cet apôtre entier et rigoureux, Bernard le voit transformé et converti à l'enfance, réconcilié avec sa petitesse et sa fragilité, devenu un homme au cœur humble et doux. Fêter la conversion de Paul, c'est fêter sa « réduction » à l'enfance, sa reconduction à l'enfance, celle qui brille en Jésus l'Enfant éternel et dont chaque enfant offre un reflet.

*Abbaye N.D. d'Orval*

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

*B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL*